A l'écoute du Bruit du Frigo.

Le Bruit du Frigo : cette association étrange, venue d'une autre planète...

Non, elle est bien d'ici, et elle n'a rien d'étrange. C'est la ville qui est étrange, la ville tentaculaire dans laquelle on nous demande de vivre, et de vivre bien.

Le Bruit du Frigo, c'est un groupe d'architectes, d'artistes, d'historiens, dont le but est de « mettre en lien ceux qui font la ville et ceux qui la vivent pour inventer un cadre de vie plus partagé, plus citoyen, plus convivial ».

Ce lien se fait à travers des ateliers d'exploration urbaine, la participation des habitants aux projets qui les concernent (Lormont Carriet par exemple), la programmation de manifestations culturelles et des actions de « convivialité urbaine », c'est à dire des pique-niques et des randonnées dans des lieux atypiques de la ville, que l'on peut également aménager temporai-

Qu'est-ce qu'une randonnée périurbaine ?

A la suite du collectif Stalker, qui accomplit en 1996 le tour de Rome à pied à travers les vides urbains, le Bruit du Frigo part du principe que la configuration actuelle de la ville secrète du délaissé tout en produisant du pensé. Le pensé produit des lieux de consommation où l'homme est guidé directement sans qu'il lui soit possible de s'éloigner de la voie la plus rapide.

Le Bruit du Frigo revendique la liberté d'arpenter le territoire. Il revendique l'aventure qui consiste à sortir des rocades et des bretelles d'autoroute et à faire le tour d'une ville en se glissant à travers le délaissé, c'est à dire les vides urbains, les friches, les dessous de ponts, les voies ferrées désaffectées, les fermes abandonnées, les ruines.

Ces lieux, dont la propriété si elle existe reste floue, laissent à ceux qui les explorent une intense sensation de liberté. Ces lieux détournés de leur première identité, il est possible de les investir de façon conviviale, d'y créer un autre rapport à l'espace,

un autre rapport à la ville. Vestiges de terres agricoles et carrières transformées en lac, ponts inachevés et rond-points abandonnés, locaux commerciaux délaissés et usines en ruines sont autant d'avatars de la ville, autant de signes à déchiffrer, de vestiges d'une occupation humaine à repenser.

Ces lieux, souvent infiniment poétiques dans leur mystère, leur beauté ou leur laideur, sont créateurs d'émotions. Il est, sur les hauteurs de Bassens, un salon de pique-nique où le coucher de soleil sur la Garonne et sur la perspective du pont d'Aquitaine est somptueux. Il est, sur les crêtes des coteaux de la rive droite, des sentiers vertigineux traversant des propriétés en ruines, longeant des falaises, dominant des forêts, qui vous transportent dans un autre univers.

Oui, il est vraiment temps, dans ce monde où tout est dirigé, aseptisé, prévu, tracé, de savoir prendre les chemins de traverse, de savoir refuser les diktats de ceux qui tracent les voies de circulation sans penser aux flâneurs, il est temps de saisir la ville par le côté, par en dessous, à bras le corps, de vivre, ici, et maintenant, l'ultime aventure urbaine...

Brigitte Lacombe

Bruit du Frigo, association Loi 1901 fondée en 1997, est animé par des professionnels de l'aménagement du territoire, de la culture et de sciences humaines 3, passage des Argentiers, 33000 Bordeaux. Tel/fax: 05 56 81 86 12. E.mail. bruitdufrigo@free.fr

Deux jeunes architectes, Julien Garcia et Christophe Hutin, ont réalisé en cinq jours, à pied, le tour de Bordeaux en août 2000. Partis de Bordeaux Nord, ils ont traversé deux fois la Garonne, visité l'île d'Arcins, longé la crête des coteaux de la rive droite, traversé l'observatoire de Floirac et les plaines de Bouliac. Leur expérience est relatée dans leur site internet : http://www.tourdebordeaux.free.fr.

Yvan Detraz raconte le Bruit du Frigo



« La question essentielle pour le Bruit du Frigo est le cadre de vie quotidien. Nous travaillons avec des écoles et des centres sociaux de Bordeaux, Bègles, Cenon ou Lormont avec des jeunes sur des ateliers d'exploration de la ville pour les sensibiliser à l'environnement urbain.

Le second aspect, qui découle du premier, est un travail avec les habitants sur des projets participatifs. Il s'agit de les aider à se structurer et à devenir une force d'idées et de propositions quant au devenir de leur quartier. Actuellement, on travaille dans le

quartier Carriet à Lormont dont la configuration est en pleine transformation. Et très bientôt, nous allons engager une action dans le quartier Libération à Floirac. Nous nous engageons également dans des manifestations culturelles : il s'agit de participer au montage des manifestations qui ont un lien avec le cadre de vie. Notre objectif étant toujours de créer un lien entre les habitants et les manifestations.

Une autre activité très importante du Bruit du Frigo est d'organiser des actions de convivialité urbaine.

Arpenteurs d'espaces délaissés



Randonneurs sur le promontoire de Bassens

Ca prend la forme de pique-niques qui peuvent se produire dans des endroits très insolites (une zone d'activité dont le chantier a été abandonné) comme dans des endroits bucoliques. L'idée étant d'aller constater des situations urbaines, qu'elles soient aberrantes, par exemple, un rond point qui conduit à une impasse, ou qu'elles soient simplement agréables mais oubliées. Le dernier pique-nique que nous avons organisé se passait sur le toit du Hangar 17 à Bordeaux. C'est un endroit magnifique. On y a une vue nouvelle sur le port de Bordeaux, sur la Garonne. Et le lieu surprend : des arbres de cinq mètres de haut ont poussé sur le toit.

Nous organisons aussi des randonnées. La dernière, qui a eu lieu les 4 et 5 mai, était sur la Rive Droite de Floirac à Bassens, en passant par la crête des coteaux, utilisait uniquepréexistants. sentiers Le public était très varié : Beaux-Arts, archi, élus locaux, étudiants... Et beaucoup de gens qui ne sont pas du tout dans cet univers des curieux qui n'imaginaient pas pouvoir faire un jour ce type d'expérience.

Mais il n'y a pas que cet aspect spectaculaire . On pourrait imaginer par exemple de céder des parcelles délaissées à des gens pour qu'ils fassent des potagers.

A Carriet, des familles ont investi des friches pour cultiver la terre. Quand les lieux sont à proximité des habitations, les enfants viennent y faire des cabanes, les gens vont y cueillir des mûres, des champignons...On trouve aussi des dizaines de traces de barbe-

Ou bien des jardins d'immeubles de bureaux vides où les gens mettent leurs moutons. Sans parler des lieux habités. Nous avons croisé deux S.D.F. qui se sont aménagé une maison de Robinson, de bric et de broc. Un ermite s'est construit un campement où il vit et écrit des poèmes. Le plus incroyable reste une petite maison qui date d'avant les autoroutes qui s'est fait piéger entre les échangeurs et qui a été désertée. Un gars s'y est installé. Il a des poules, un cheval, et il vit là tout seul!

Le problème c'est que pour l'instant c'est illégal, et il y a toujours des réfractaires pour se plaindre.

> Le Bruit du Frigo s'interroge sur les possibilités de rendre au public les espaces délaissés.

Un an et demi après ma première étude, j'ai fait un deuxième repérage sur les zones que j'avais étudiées sur la C.U.B. La plupart des espaces avaient disparu. Donc, il faut une forme d'appropriation. La guestion est de trouver laquelle. Par exemple, Gilles Clément, qui est paysagiste, travaille sur la notion de friches, de jardins en mouvement. Il met en avant qu'on n'est pas obligé de faire des jardins à la française pour sauver un lieu : on peut envisager des endroits beaucoup plus sauvages.

Ce sont des méthodes qui ne sont pas du tout incompatibles avec un usage humain. Ce qui compte, c'est de préserver des passages entre les différents endroits, de conserver les espaces les plus emblématiques, et de rendre le reste au processus d'urbanisation, en fonction du P.O.S. (Plan d'Occupation des Sols, ndr), et des projets d'aménagement existants.

Il faut savoir que la ville s'est toujours constituée à partir de l'espace public et que ce n'est plus le cas actuellement. La ville contemporaine ne fabrique plus d'espace public, ou alors des poches, comme les parcs ou des lieux qui ont vocation de consommation et non de déambulation. Pourtant, les espaces périurbains peuvent se prêter facilement à la promenade, devenir des terres communes : il y a une diversité qu'on ne rencontre ni en centre ville ni en zone rurale. On passe d'une zone d'activités à un bois, d'un bois à un lotissement, d'un lotissement à un marécage, etc. C'est un enchaînement de séguences variées. Quand on est dans les carrières de Lormont on est dans un autre monde et dix minutes plus tard, on passe dans le vieux bourg, si on va sous le pont d'Aquitaine ou dans la cité Carriet, c'est encore autre chose...

Le Bruit du Frigo étudie le tissu périurbain et s'interroge sur les possibilités de rendre au public les espaces délaissés. Pour Bordeaux, il s'agirait de lier ces espaces entre eux, afin que, mis bout à bout, ils constituent une armature d'espaces publics qui pourrait devenir structurante pour ces tissus qui apparaissent éclatés. »

Propos recueillis par Marine Galmet

Yvan Detraz est l'un des fondateurs du Bruit du Frigo